

Un sondage qui choque sur l'opposition municipale toulousaine

Au début du mois de juillet, un institut de sondage a demandé à des habitants de Toulouse s'ils pensaient que l'opposition municipale était antisémite. Une question tendancieuse qui interroge sur son mystérieux commanditaire.

Par [Gael Cerez](#) Publié le 28 juillet 2025 Médiacités



Maxime Le Texier (Archipel citoyen) et Antoine Maurice (Les Écologistes), lors du conseil municipal du 20 juin 2025. / Photo Frédéric Scheiber

C'est une question qui n'est pas passée. Vendredi 4 juillet, Laurent* s'apprêtait à quitter son domicile quand son téléphone fixe a sonné. Au bout du fil, une sondeuse souhaitant

l'interroger sur les prochaines municipales. Laurent s'intéresse au sujet. Il accepte de répondre.

Après un test de notoriété sur quelques personnalités politiques, son interlocutrice se concentre sur l'opposition municipale toulousaine. Elle évoque des candidats potentiels ou déclarés de l'opposition comme Maxime Le Texier (Archipel citoyen), François Piquemal (LFI), et Régis Godec (écologistes). Mais mentionne aussi d'autres noms, comme ceux de Nadia Pellefigue, l'ex-tête de liste socialiste, et de Mostafa Fourar, l'ancien recteur d'académie.

Instiller le doute

L'interrogatoire porte ensuite sur l'opposition municipale toulousaine, de gauche, faut-il le rappeler. Laurent* pense-t-il qu'elle est responsable et qu'elle ferait une bonne gestionnaire ? Jusqu'ici, rien que du très classique.

Mais la dernière question choque le quadragénaire toulousain. À son avis, « l'opposition municipale est-elle antisémite ? ». Laurent* en reste presque sans voix. « J'ai répondu que non. Je trouve inadmissible qu'un institut de sondage puisse poser ce genre de question. Cela instille un doute dans l'esprit des gens. Cela montre l'état actuel de la société et comment on fait dévier le débat sur la gauche alors qu'elle a toujours été le porte-voix de toutes les luttes. Cela me dégoute. »

Et pour cause, aucun élu local toulousain n'a à ce jour été condamné pour antisémitisme ou même provoqué de polémiques à ce sujet, [bien que la majorité de Jean-Luc Moudenc agite régulièrement le chiffon rouge.](#)

Un témoignage corroboré

Contacté par Mediacités, l'institut de sondage en question reconnaît sonder régulièrement les habitants de la commune depuis trois mois. Mais il nie en bloc « avoir mesuré cette question à Toulouse ». « Je serais très curieux d'entendre l'enregistrement de cet appel dans le cadre d'une enquête. Je vous le dis devant témoin », affirme le directeur du pôle politique de cette référence nationale des sondages, un brin menaçant.

Pris de court, Laurent n'a évidemment pas enregistré la conversation, mais s'en tient à sa version. « J'ai bien entendu ce que j'ai entendu », assure notre source, visiblement marquée par le sondage.

L'affaire aurait pu s'arrêter là, faute d'éléments, si son récit n'avait pas été corroboré par un deuxième témoin. Toulousaine de 59 ans, Valérie a été sondée pour le compte du même institut, le 2 juillet, « à midi 39 ». Elle a d'ailleurs bien conservé le numéro de la ligne, au bout de laquelle un répondeur nomme l'institut en question.

« On m'a demandé si je connaissais Nadia Pellefigue, François Piquemal, Jean-Luc Moudenc et d'autres. Ou bien si Jean-Luc Moudenc avait fait mieux ou moins bien en matière de sécurité durant son mandat », retrace-t-elle.

À la fin du sondage, elle confirme s'être vue poser la même question problématique. « Je ne me souviens plus des termes exacts, mais on m'a demandé si j'étais au courant que l'opposition municipale était antisémite. C'est comme cela que je l'ai ressenti, en tout cas. La question laissait flotter une suspicion malsaine », affirme cette habitante du centre-ville, elle aussi choquée par l'expérience.

Relancé, l'institut de sondage n'a cette fois pas donné suite à nos questions. De son côté, la mairie de Toulouse, [cette grande consommatrice de sondages](#), affirme n'avoir rien à avoir avec celui-ci. À cette heure, l'identité du commanditaire reste mystérieuse.

Parmi les élus d'opposition interrogés, les avis oscillent entre le doute et l'émotion. « Je suis dubitatif qu'un institut de sondage puisse poser une question aussi grave. Je vais me renseigner », indique le socialiste François Briançon.

« C'est horrible », réagit un autre élu municipal, sans vouloir aller plus loin « pour ne pas donner de l'importance » à ce sondage encore non public. « C'est une manœuvre politique indigne, s'émeut Agathe Roby (LFI). Notre opposition au génocide à Gaza est instrumentalisée alors que nous ne sommes pas antisémites. »

[Le procès d'intention est, lui, bien réel](#). Et semble se propager à l'ensemble de la gauche toulousaine, alors que la campagne électorale officielle n'a même pas encore commencé.